

Intervention au Collège de Cirey-sur-Vezouze. Un retour (plus qu'un bilan) de François

Nous sommes intervenus sur deux classes. Le matin, une classe de 5^{ème}, l'après-midi, sur une classe de 4^{ème}. Chaque séance s'est faite sur deux heures.

Les élèves étaient accompagnés, lorsqu'ils ont « pu se libérer » (il s'agit là d'un euphémisme !!!) par l'un de leurs professeurs, au demeurant totalement silencieux. On notera toutefois la présence de Mohammed avec les 5^{ème} du matin, intervenant au Collège au titre de la Communauté de Communes, qui a eu un rôle apprécié, intervenant à propos, et d'une façon dynamique et promouvante.

Pour les 5^{èmes} B (le matin) - 24 élèves. Intervention Chantal JARROUSSE et François HANOT.

Le thème de nos interventions portait, en deux temps, d'abord sur les discriminations vécues autour d'eux, leurs représentations, puis sur ce que la loi en définit comme inacceptable et punissable. Deux secrétaires de séance remplissent avec cœur deux feuilles A3 de leurs notes.

Le fond.

L'inventaire des discriminations connues – ou vécues – a été exprimé relativement facilement par les 5^{ème} B :

- Les « grands de 3^{ème} » qui ne veulent pas des 6^{ème} et « qui les traitent, méprisent ou harcèlent ».
- Les insultes gratuites mais pourtant fréquentes : « sale moche, espèce de connasse, etc ... »
- Les équipes mixtes en sport pas forcément toujours admises.
- Les façons de s'habiller, de parler, de marcher.
- L'homosexualité interdite dans certains pays et qui conduit en prison. Et « donc certains homosexuels se réfugient en France ».
- Les gens qui insultent ou rient des personnes handicapés ou d'une autre couleur de peau.
- La situation familiale quand c'est une famille d'accueil ou que les parents sont séparés ou morts.
- Les femmes enceintes et les handicapés qui ne trouvent pas de travail.
- Certains noms de famille qui font rire ou qui font l'objet d'insultes.
- Le harcèlement sur les réseaux sociaux qui font mal. On parle même de suicide.

Que faire pour changer les choses ?

- Arrêter de s'insulter et de se moquer. Réagir quand quelqu'un le fait.
- Arrêter de rabaisser les autres.
- Arrêter de se battre quand on est en conflit ou pas d'accord.
- Arrêter de faire le bazar.
- Donner le choix aux enfants de choisir avec qui il veut vivre (parents séparés) et le droit d'être protégés.
- Monter un projet (qui d'ailleurs n'est pas pour autant défini par les élèves...), si ce n'est par deux « résolutions » :
 - Être plus gentilles (sic)
 - Pas de dérapage avec les Professeurs.

La forme.

Une trentaine d'élèves assis en cercle très espacé sur les chaises placées en pourtour de la salle, telles que disposées à notre arrivée.

La communication, de ce fait, était relativement distante, plus entre les élèves eux-mêmes qu'avec nous qui circulions dans l'espace central ainsi libéré.

François tentait d'animer le groupe et les prises de paroles, Chantal donnait, au fur et à mesure, les références à la loi ou relançait la discussion en ouvrant des pistes non-exploitées par les élèves. Mohammed relançait sur du concret et du vécu au Collège ou dans ce qu'il connaissait du fonctionnement des élèves dans leurs communes. Un apport apprécié !

Pour les 4^{ème} B (l'après-midi) – 30 élèves. Intervention Chantal JARROUSSE et François HANOT

Comme pour les 5^{ème} du matin, le thème de nos interventions portait, en deux temps, d'abord sur les discriminations vécues autour d'eux, puis sur ce que la loi en définit comme inacceptable et punissable. Deux secrétaires de séance acceptent de prendre des notes. L'une s'est endormie sur sa feuille, l'autre secrétaire, un garçon, n'a couché sur le papier que quatre lignes, sans doute en raison de ses nombreuses interventions... plus ou moins judicieuses au demeurant.

Sur le fond.

Très peu d'expressions qu'il fallait extraire au forceps bien souvent.

- Discriminations sur le sexe
- Discriminations sur les salaires entre les hommes et les femmes
- Discriminations sur les orientations sexuelles.
- Une seule expression intime relevée : une jeune fille nous dit être l'objet de « moqueries en raison de mon physique, certains élèves se moquent de moi parce que je n'ai pas de formes (elle passe la main sur son torse)».

Ce peu d'engouement à définir les discriminations connues ou vécues conduit Chantal à interpellier les élèves sur les différentes formes de discriminations dénoncées par la loi dont elle fait la liste.

La disposition de la salle est alors rompue pour inviter les élèves à se mettre en cercle rapproché devant le tableau pour la 2^{ème} séquence portant sur le vivre ensemble et la définition d'un projet de classe.

Peu de prise de paroles, très peu de propositions. Les élèves évoquent et échangent sur ce qu'ils font déjà et leur projet de classe d'aller à Paris, projet autofinancé. Certains élèves d'ailleurs n'y participeront pas, leurs parents avançant que Paris est trop loin et que c'est dangereux...

Les appels à d'autres projets et autres mobilisations citoyennes dans leurs quartiers, leurs communes, leur collège ... tombent à plat.

Sur la forme.

Incapable de répondre, en ce qui ME concerne, à ces trois simples questions :

- « Qu'ont-ils appris de nous ? »
- « Les avons-nous amenés à changer leur regard sur ce qu'ils vivent, sur ce qu'ils sont ? »
- « Avons-nous fait notre boulot correctement ? »

Je suis rentré morose, déçu, vidé, avec l'impression de n'avoir RIEN apporté aux élèves qui nous avaient été confiés, si ce n'est un vague échange et une sorte de « divertissement » au quotidien de leur « journée-collège ».

Nos compétences, logiquement différentes Chantal et moi, avec les richesses et les défauts de chacun, se sont fondues dans un manque de dynamisme que nous n'avons pas su créer, promouvoir, dynamiser.

Il m'apparaît qu'intervenir devant un groupe (en l'occurrence pas très facile) de 30 élèves est une erreur pour nous qui arrivons comme un cheveu sur la soupe. D'autant que nous ne connaissons pas les élèves, ni leur histoire, ni la sensibilisation qui leur a été faite en amont de notre intervention par les équipes du Collège. Séparer la classe en DEUX groupes distincts aurait permis des échanges plus faciles, plus directs, plus concrets.

C'est d'ailleurs une réflexion que je m'étais faite déjà à l'occasion de notre précédente prestation au Collège Mézières de JARNY.

Comme le disait l'un de mes grands-pères : « Commettre une erreur n'est pas grave. Commettre deux fois la même erreur, ça ce n'est pas bien ! ». On ne m'y reprendra donc plus... et il n'y aura pas de 3^{ème} erreur. Il nous faut travailler dès lors le style et la pédagogie de nos interventions.

Intervention au Collège de Cirey-sur-Vezouze. Un retour d'Yvette.

Le matin de 10 à 12 heures - 4ème C – 31 élèves – Intervention Pascal JACQUEMIN et Yvette HANOT

Première partie : « les discriminations ».

Nous avons joué sur des séparations et finit par les garçons d'un côté et les filles de l'autre....petite erreur nous avons oublié de remixer...

Les réponses des élèves :

- Faire mal aux gens
- Marquer la différence
- Harcèlement
- Racisme
- Ségrégation
- Séparation
- Faible intelligence
- Humour noir
- Religion
- Âge, handicap, poids
- Différence sexuelle
- Nationalité
- Niveau social

Nous avons répondu en parlant de la loi en exposant les tableaux des discriminations et par des exercices physiques :

- Ne pas pénétrer dans la bulle de l'autre.
- Se déplacer en marchant sans se bousculer.
- Marcher en suivant quelqu'un ou au contraire en s'éloignant de quelqu'un.

Le groupe est attentif, participatif et bon enfant....quelques personnalités sortent du lot, d'autres sont plus discrets

Deuxième partie : « le vivre ensemble... »

Les réponses des élèves :

- Respecter les personnes
- Éviter les conflits
- Le bénévolat
- La participation à des actions communes
- Sports collectifs en mêlant filles garçons
- Respecter la liberté d'expression
- S'intéresser à la vie politique

Nous apportons nos expériences par rapport à l'écu et comment discuter avec des messages clairs et non polémiques.

Quelques exercices physiques :

Avec la notion de construire un geste simplement dans l'écoute et sans intervention de la parole :

Assis à plusieurs au bord d'une table et croiser les jambes....

Bon investissement et bon regard des spectateurs.

La séance est intéressante et nous rebondissons à tour de rôle chacun dans son domaine

Le professeur d'arts plastiques présent nous soutient effacement...

Première partie : les discriminations

Jeu de séparation les filles d'un côté les garçons de l'autre. Visiblement des problèmes sexistes dans la classe. Grosses différences de taille et de développement....

Puis séparation des « blonds » d'un côté, des « bruns » de l'autre, etc...

Les réponses des élèves

- Traiter différemment quelqu'un.
- Ségrégation
- Préjugés nous passons du temps sur ce terme
- Puis discussion à partir des tableaux sur les discriminations retenues par la loi

Deuxième partie : vivre ensemble

Jeux corporels – Relaxation - Ne pas entrer dans la bulle de l'autre -

Et un travail « Chef d'orchestre ».

Les réponses des élèves

- Sport
- Bénévolat
- Élection des délégués
- Commémorations
- Choix d'une devise dans la classe
- Filles garçons réunis
- Filles garçons se faire confiance
- Il faut que l'on travaille la confiance en soi.

Impression d'avoir répondu à leur problématique de classe...les garçons sont à l'écart et ne s'investissent que très peu, sauf deux, qui sont bien insérés...

Un garçon complètement mis à l'écart ou qui choisit de se mettre en dehors. Suite à notre intervention, il change d'attitude et participe activement. Ce qui nous vaut un « grand merci » de la part de la surveillante présente.

Pascal JACQUEMIN ET Yvette HANOT